

## Le nettoyage de la peinture

Assombri par la saleté, dénaturé par les nombreux repeints et les vernis de protection, l'ensemble de la composition avait perdu de sa lisibilité et présentait un état chaotique. Les qualités esthétiques et le bon état général de conservation de la peinture ont incité les restaurateurs, au cours de cette intervention, à retirer tous les ajouts des restaurations précédentes. Ce choix, déterminé de façon collégiale avec les membres du Conseil Scientifique, a permis de redécouvrir la peinture de Lemoyne, la plus proche de son état d'origine, mais chargée de trois siècles d'histoire.

Le nettoyage du plafond s'est déroulé du mois d'avril 1999 au mois de janvier 2000, selon une méthodologie rigoureuse et en s'appuyant sur les résultats des analyses scientifiques du Laboratoire de recherche des musées de France et du Centre national d'Evaluation de Photoprotection de Clermond-Ferrand.

A partir d'une photographie représentant l'ensemble de la composition, le plafond a été divisé arbitrairement en 132 zones, distribuées à chacun des onze restaurateurs de couche picturale par tirage au sort, afin d'obtenir une plus grande homogénéité de résultat.

La première étape du nettoyage a consisté à enlever le vernis et les repeints qui recouvraient la quasi totalité du ciel et des nuages, ainsi qu'un grand nombre de personnages. Le dégagement de cette couche opaque a dévoilé les nombreuses traces des interventions précédentes : lés de toile disjoints, incisions, trous d'injection, traces de clous, déchirures, mais surtout des zones de corrosion provoquées par l'utilisation d'un produit chimique - la potasse ? - désagrégeant la peinture, parfois jusqu'à la trame de la toile. Cette altération était visible le long de tous les raccords de lés et disséminés sur l'ensemble du plafond.

La seconde étape a permis d'affiner le nettoyage en dégageant les repeints les plus résistants et certains résidus de vernis. Les anciens mastics ont été éliminés en raison de leur hétérogénéité, de leur fragilité et parce qu'ils recouvraient souvent la peinture originale.

L'or qui rehausse l'architecture en trompe-l'œil date de la restauration de 1954. Il recouvre l'or original, extrêmement usé et lacunaire. Pour cette raison, ainsi que pour la qualité de sa composition, identique à l'original, il a été décidé de le conserver.